

# MAUREEN RAGOUCY

Avec la posture de l'anthropologue et les moyens de son art - installation, photographie, vidéo et enregistrement sonore, Maureen Ragoucy bâtit ses travaux autour des rencontres qu'elle provoque. Elle porte un regard sobre et sensible sur la question du lien de l'homme entre sa communauté d'origine et celle d'adoption, du rapport du singulier à l'universel. Liant la notion d'exil à celle d'identité, les questions de la famille, de la transmission, de l'intimité et de la mémoire se révèlent de manière inédite.

Au cœur du processus de création et selon une méthode de travail prédéfinie, Maureen Ragoucy invente des dispositifs autour du déplacement, de la pérégrination et les règles qu'elle se donne constituent des prétextes à la rencontre. D'abord avec des inconnus dans la rue en France puis en Espagne, où étrangère, elle rencontre bien plus étranger qu'elle, le grand nombre d'immigrés latino-américains fait écho de manière inattendue à son travail. Se reconnaissant peut-être en partie dans son regard d'étrangère, ces étrangers se confient. Elle poursuit son travail au Mali puis au Sénégal, pays qui voient chaque année des milliers de personnes « partir à l'aventure ». Elle n'hésite pas à se déplacer, pour se rapprocher des individus qu'elle interroge et pour mieux appréhender la relation, à apprendre leur langue. Ses rencontres la mèneront au Brésil à la découverte de l'héritage culturel japonais ; au Cap-Vert, auprès de la diaspora revenue sur sa terre d'origine ; au Bénin, elle identifie les Agoudas et les reliquats de la communauté afro-brésilienne ; au Pérou, elle interroge la diversité culturelle, sociale et linguistique des familles. En 2011, l'artiste initie un projet au long cours sur les femmes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale qu'elle appelle à se souvenir : Rappelle-toi Barbara.

Son appareil photo ou sa caméra lui servent de passeport à la rencontre. En se plaçant systématiquement sur un même pied d'égalité que ses interlocuteurs, son approche documentaire est frontale, directe, réaliste et respectueuse. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de faire dialoguer ses images avec les récits de ses sujets, recueillir leur parole. Son objectif isole son sujet pour révéler sa particularité, sa singularité, son originalité ; ses entretiens dévoilent l'invisible, l'indicible. Cependant, l'aspect dramatique des histoires personnelles qui émerge des différentes rencontres ne prend jamais le dessus sur la légèreté et la simplicité des contacts qu'elle tisse.

Ce qui motive Maureen Ragoucy c'est la nécessité de comprendre et de dire. Les histoires personnelles et intimes qu'elle recueille entrent alors dans le champ de l'histoire collective, du patrimoine vivant et oral qu'elle sauvegarde.

Dans ses installations, Maureen Ragoucy documente le réel qui oscille entre rêve et réalité, mythe et désillusion, fantasme et vérité.



■ Lac Awasa, Éthiopie, 2011

# RAPPELLE-TOI BARBARA

Des femmes racontent la Seconde Guerre mondiale, 2011-2020

Elles étaient enfants, jeunes filles ou adultes, étudiantes ou en activité, frivoles ou avisées, aujourd'hui des femmes nous racontent des souvenirs liés à leur vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale.

S'exiler, résister, s'enfuir du ghetto, vivre l'emprisonnement, la déportation, la perte d'êtres chers, mais aussi l'insouciance et la légèreté malgré l'horreur, la vulnérabilité, les souffrances, leur guerre c'est avant tout la survie. En ne cédant pas à la peur ni à la soumission, leur vie va passer de l'ordinaire à l'extraordinaire. Leur foi en l'avenir motive leur action.

Cette proposition documentaire s'articule entre récits singuliers et histoire collective pour nous transmettre la guerre au féminin, entre illusions et réalités en France, en Allemagne, en Italie, en Hongrie, en Angleterre, en Pologne, aux États-Unis, en Russie et au Japon.



■ Kikuno Fukahori, née à Nagasaki, Japon, en 1928



■ Christa Ronke, née à Berlin, Allemagne, en 1929



■ Affiche et vues de l'exposition *Rappelle-toi Barbara* aux Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, 2018

■ Affiche et vues de l'exposition *Rappelle-toi Barbara*, Maison natale Charles de Gaulle, Lille, 2018

# ARI QUEPAY

Empreintes péruviennes, 2017

La ville d'Arequipa, au sud du Pérou, a été le point de départ de mon projet *Ari Quepay*. Selon les étymologies, le nom de la ville serait issue des mots quechua *Ari* et *quepay*, signifiant *Ici, restez vous*.

Terre d'immigration pour certains, d'émigration pour d'autres, le Pérou est aujourd'hui pluriculturel et multilingue. Des communautés quechuas et amérindiennes aux communautés asiatiques, européennes et afro-péruvienne, le pays a vu, selon les périodes, des vagues migratoires qui ont construit son identité actuelle.

Ma recherche photographique a pour but de dresser des portraits de famille des péruviens, citadins - habitants de la ville d'Arequipa - et ruraux, pour identifier et mettre en lumière la diversité culturelle et linguistique du grand sud péruvien et particulièrement de la Ville Blanche, révéler les identités plurielles des péruviens et leur relation au territoire et leur héritage culturel, familial et linguistique.



Famille Canedo Patthey

Natalie Patthey Kaufmann. Ma mère est Suisse et mon père est moitié Suisse moitié Péruvien. Du côté de ma mère, ils sont tous Suisses. Mon grand-père était Suisse allemand, ma grand-mère Suisse française. Je ne sais pas grand chose parce qu'en réalité mon grand-père est assez réservé. Je sais juste qu'ils se sont mariés, et ont fini par vivre à Genève. Ils ont eu deux enfants. Du côté de mon père, ma grand-mère est péruvienne, arequipénienne, fille unique. Son père était militaire, de la haute société arequipénienne.



Famille Huarca Sullca

Amelia Huarca Sullca. Je suis née à Acomayo, près de Cusco. Mon papa m'a abandonnée quand j'avais trois ans et ma mère m'a confié à une autre personne à six ans. Une femme m'a amenée ici à Arequipa, à Miguel Grau. Elle venait de chez moi. Elle m'a fait travailler comme femme au foyer, je m'occupais des enfants. Je travaillais tous les jours pour eux. Ils me payaient une misère, quand ils voulaient bien me payer. Cinquante soles le mois.



Famille Checa Bernal

Sebastián Checa Sabayani. Avant je travaillais à la mine. C'était une mine d'or, vers Ares, Caraveli. C'était à Alcata. D'ailleurs, les mineurs continuent d'y travailler. Je travaillais dans le tunnel de la mine. Je suis venu ici quand mes parents sont morts pour m'occuper du terrain de mon père, parce que ses terres restaient en friche. Personne ne les cultivait plus. Et j'ai aussi dû améliorer sa maison.



Famille Mendoza Baldez

Eduardo Cancio Mendoza Zarca. Je suis maître d'atelier, je confectionne des vêtements en laine, destinés à l'exportation. Je travaille à la pièce, ils m'amènent des pièces, j'ai mes machines. Quand j'en fais beaucoup, je gagne bien. Quand il n'y a pas beaucoup de travail, je survise. Ce n'est pas un travail qui m'assure une sécurité financière, ils ne me payent pas très bien. Mais j'y suis.



Famille Arenas Carrero

Nelson Arenas Paredes. Nous sommes un mélange d'espagnols et de gens qui viennent à proprement dit du Pérou, et c'est cette fusion d'origines que nous appelons à Arequipa le *Lloncco*, le métisse. Mais on connaît plus le terme *Lloncco* ici parce que les personnes *Lloncca* se vouent au travail rural, au travail des champs. Ou à l'ensemencement ou à l'élevage du bétail. Mon père était éleveur, ma mère agricultrice, moi, je suis journaliste.

# AGOUDAS

Reliquats de la culture afro-brésilienne au Bénin, 2015

La communauté Agoudas désigne au Bénin, et dans les pays voisins, les descendants de brésiliens (re)venus s'installer en terre africaine au cours des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Étrangement, la communauté mêle descendants de négriers et descendants d'esclaves dans une même affirmation identitaire. Elle perpétue le souvenir de l'esclavagisme et inscrit les traces du pays de l'exil dans le pays de l'origine retrouvée.

Ainsi des traditions se sont-elles transmises de génération en génération, vivantes encore aujourd'hui à travers les noms de famille, le code vestimentaire («à l'européenne»), l'architecture, les pratiques culinaires, et surtout dans la création de ballets intégrant non seulement musique, chant et danse, mais aussi pantomime et masques d'animaux ou de célébrités internationales.

Les photographies issues de ce parcours montrent l'importance de l'héritage culturel brésilien dans le pays — principalement dans les villes de Porto-Novo et de Ouidah —, et à quel point, après des siècles, il nourrit encore et de façon très visible les réalités béninoises.



■ Grande mosquée de Porto-Novo, Porto-Novo



■ Familles afro-brésiliennes, Ouidah



■ Séraphine Gomez, Ouidah





■ Raoul et Tobias, Marché Kpassé, Ouidah



■ Concession de la famille Aguidissou Da Costa, Ouidah



■ Mami Wata  
Groupe afro-brésilien de Porto-Novo



■ Monsieur Feraez, Porto-Novo

# BOURIAN

Ballet-pantomime afro-brésilien du Golfe du Bénin, 2019

Le Bourian est la fête la plus populaire chez les *Agoudas* — descendants afro-brésiliens du Golfe du Bénin (Togo, Bénin, Nigeria) — elle s'apparente étonnement au carnaval et à la fête brésilienne de l'ânesse «Bumba meu boi». Dans ce ballet-pantomime envouté par les percussions et chants traditionnels, chaque personnage, animal ou célébrité, chaque costume et chaque posture incarnent autant de symboles liés à la mémoire de l'exil du Golfe du Bénin vers le Brésil («l'Occident») et la mémoire du retour. On peut alors s'interroger : la pantomime est-elle un exutoire face aux difficultés du quotidien, une célébration de la culture acquise au cours de l'exil ou l'expression joyeuse de leur nostalgie ?

*Bourian* propose une réflexion sur l'Histoire contemporaine entre affirmation d'identités plurielles, besoin de liberté et revendication d'une occidentalité mais évoque aussi les liens qui perdurent entre les deux continents — Amérique latine et Afrique — et vise à faire dialoguer les cultures d'hier et d'aujourd'hui.



■ Le boeuf  
Groupe afro-brésilien de Porto-Novo



■ Barack Obama  
Groupe afro-brésilien de Porto-Novo



■ Mami Wata Madonna  
Groupe afro-brésilien de Porto-Novo



■ Le chevalier  
Espoir Bourian d'Agoué



■ Le Roi  
Espoir Bourian d'Agoué



■ Mami Wata  
Super Bourian de Souza



■ Le canard  
Super Bourian de Souza